

*Le Goût de Lisbonne**Le Goût du voyage*

*Le goût de Lisbonne.* Textes choisis et présentés par Jean-Noël Mouret. Paris. Mercure de France. 2002. 131 pages.

*Le goût du voyage.* Textes choisis et présentés par Anne-Marie Cousin. Paris. Mercure de France. 2008. 121 pages.

Avec *le Goût de...*, le Mercure de France a trouvé une recette pour les lecteurs fatigués qu'il exploite *ad nauseam*.

Que ce soit pour Lisbonne ou pour le voyage, la composition est identique, chaque livre se déroulant en trois parties : voir, goûter, vivre pour le premier ; partir, rester, revenir pour le second. Notons que le contenu des textes ne correspond pas forcément au sous-titre sous lequel il est donné, et « le goût de Lisbonne » parle par exemple d'une recette de Porto ou encore d'un vin d'Alentejo. J.-N. Mouret présente chaque texte ainsi que son auteur, et se sent obligé de faire un commentaire, parfois quasi aussi long que le morceau choisi, tandis que A.-M. Cousin, discrète, ne fait qu'une brève présentation, accordant toute la place aux auteurs. Elle a recours à un éventail très large d'écrivains, même si les auteurs français dominent ; en revanche Mouret se cantonne aux auteurs portugais, parmi lesquels il intègre Antonio Tabucchi qui a vécu, est mort à Lisbonne et a écrit certains de ses ouvrages en portugais. Dans un commentaire, il se permet cependant de citer un beau passage de Julien Green.

Le choix des auteurs, limité aux grands classiques ainsi qu'aux modernes et aux contemporains réputés, laisse peu de surprise. Le sentiment de décadence ressenti par les auteurs portugais, un présent dérisoire par rapport aux grandes heures du pays, ce sentiment de chute magnifiquement incarné par le roi Sébastien 1er (1554-1578), une des sources de la *saudade*, ressort avec bonheur de l'ensemble sur Lisbonne. Quant au voyage, le pourquoi des départs est assez bien approché. On peut regretter que Baudelaire, sollicité pour un poème, ne l'ait pas été pour sa superbe *Invitation au Voyage*, sans doute jugée trop connue, mais qui contient l'essence même du désir de voyage.

Il est sûr que pour qui n'aime pas les morceaux choisis, la lecture de ce genre d'ouvrage est lourde. Néanmoins, on y trouve de belles pépites et des pistes de lecture.

## Citations

*Le Goût de Lisbonne*

« Au fond, il y a un tragique manque de synchronisation entre la conscience du pays et la capitale, qui le fut de droit à l'heure des Découvertes et, depuis que le rêve est mort, ne l'est plus que de fait. » Voir. Miguel Torga (1907-1995), *in Portugal* (Corti, 1996). p.28

« Le matin se levait sur la place Camoes, enluminure magique de quelques livres d'heures, ou plutôt d'un livre plein de formes et de secrets : celui de cette Lisbonne que nul ne savait voir, sauf elle, et encore bien rarement, le plus souvent au crépuscule ou au clair de lune, à une heure quelconque du jour, au hasard d'un éclairage particulier, sous une lumière la frappant de façon mystérieuse ; une Lisbonne de songe – baroque, héraldique, presque aérienne, emplie de signes cabalistiques, de façades couvertes d'azulejos ou d'un crépi rose, d'arbres aussi vivants que des êtres humains, et hantée de pégases nichés dans l'ombre, de sirènes invisibles dans les eaux des fontaines, présages flottant dans

l'air, presque douloureux, mais d'une telle douceur...» Voir. Urbano Tavares Rodriguez (1923-2013), in *Les Oiseaux de la nuit* (La Différence, 1991). p.37

« Et maintenant voilà un tramway qui nous coupe la route avec son cahot arthritique de vieillard avec une canne. » Voir. Vergilio Ferreira (1916-1996), in *Ton visage* (Gallimard, 1996). p.48

« Dans les bars de Cais do Sodré personne ne peut être sûr de ne pas recevoir par la proue un poète à la dérive. » Goûter. José Cardoso Pires (1925-1998), in *Lisbonne. Livre de Bord* (Gallimard, 1998). p. 64

« C'est un petit restaurant où les Portugais chantent pour eux, je pourrais dire plus exactement chacun pour soi seul, comme si la musique leur permettait de se vider le cœur. (...) La musique glisse se cabre, vous entraîne plus loin vers une brume déchirée tout coup par le soleil. » Vivre. Julien Green (1900-1998) in *Villes*. p. 90

### *Le Goût du voyage*

« J'ai fait ma dépression d'avant le départ. » Partir. Nigel Barley (1947- ), in *L'Anthropologie n'est pas un sport dangereux* (Payot & Rivages, 1997). p.18

« Même au printemps, trouver dans un livre le nom de Balbec suffisait à réveiller en moi le désir des tempêtes et du gothique normand ; même un jour de tempête, le nom de Florence ou de Venise me donnait le désir du soleil, des lys, du palais des Doges et de Sainte-Marie-des-Fleurs.» Partir. Proust (1871-1922), in *Du côté de chez Swann*. p. 27.

« Volupté des premiers préparatifs. (...) La chambre du futur voyageur est déjà pleine de photographies, d'images (...) Il achète des livres, prend sur son sommeil pour aller à la Bibliothèque nationale consulter les récits des voyageurs anciens (...) ». Partir. Paul Morand (1888-1976), in *le Voyage* (Rocher, 1994). p. 32.

« Le plus vilain timbre-poste du Sénégal m'emmenait plus loin que le plus beau des portulans. » Partir. Gilles Lapouge (1923-2020), in *les Timbres-poste de l'exotisme* (Complexe, 1992). p.43.

« Je suis en Inde, au seuil d'une maladie continentale, d'un lieu dont la première bouffée d'air me parle de décomposition et d'immortalité, de lèpre et d'idoles. » Rester. Giorgio Manganelli (1922-1990), in *Itinéraire indien* (Gallimard, 1994). p.50

« La deuxième règle est la lenteur et l'égarement. Rien n'est plus hostile au voyage que l'avion. (...) il faut ruser de manière à soumettre son déplacement à la lente et capricieuse horloge du monde. C'est ici que l'égarement joue son petit rôle. On peut faire l'effort de s'embrouiller dans les routes et de voyager comme un éberlué. Un bon moyen est de se tromper de gare, mais sans le faire exprès bien entendu. » Rester. Lapouge, in *le Bruit de la neige* (Albin Michel, 1996). p. 79

« C'est ce qui rend le retour plus triste qu'un départ. Le voyageur rentre chez lui comme un hôte ; il est étranger à tout, et tout lui est étrange. (...) La séparation a eu lieu, et l'exil où il est entré le suit. » Revenir. Paul Claudel (1868-1955), in *Connaissance de l'Est* (Mercure de France). p. 103-104

« Ainsi la grande mélancolie du retour, et la méditation près de la fenêtre sur la cour sombre. Tristesse d'être revenu au point de départ, sentiment vif et précis de la brièveté de la vie et de l'usure rapide de la curiosité, de l'énergie et du pouvoir d'être amusé. Rangés ; rangés des trains et des paquebots, et bourgeois de Paris jusqu'à la mort. » Revenir. Valéry Larbaud (1881-1957), in *Jaune bleu blanc* (Gallimard, 1921 et 1991). p. 110.

« Je sais qu'à prendre à la lettre, ce plaisir de voyager porte témoignage d'inquiétude et d'irrésolution. Aussi sont-ce nos maîtresses qualités, et prédominantes. Oui, je le confesse, je ne vois rien, seulement en songe et par souhait, où je me puisse tenir. La seule variété me paie, et la possession de la diversité, au moins si aucune chose me paie. » Revenir. Montaigne (1533-1592), *in les Essais*, Livre III, chapitre IX.